

# Le Liberrtaire

HEBDOMADAIRE

## ABONNEMENTS

Pour la France :	Pour l'Etranger :
Un an. . . . . 8 fr.	Un an. . . . . 10 fr.
Six mois. . . . . 4 fr.	Six mois. . . . . 5 fr.

Rédaction & Administration : 69, b<sup>d</sup> de Belleville, Paris

Adresser tout ce qui concerne le journal à CONTENT

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à cha que époque.

## Le Rôle des Anarchistes

La grande guerre du « droit », qui, d'après les promesses des tueurs et les dires de nos transfuges, devait apporter aux peuples, sécurité et bien-être, est passée. Elle a englouti près de vingt millions d'hommes, accumulé misères sur misères et prouvé, que nous les pacifistes antipatriotes nous avions raison, qu'elle a été le fait de tous les grands contre tous les petits, au seul profit des bourgeois mondiales, grosses et petites toutes responsables et souillées du sang versé.

Rien n'est changé. La vieille société, qui depuis toujours sévit sur les hommes, continue à les opprimer — son évolution démocratique, que nos socialistes vantent à tout propos, modifie à peine les formes de son oppression.

L'ordre social écrase toujours la multitude et toujours il satisfait aux exigences d'une minorité crapuleuse et astucieuse. Le régime capitaliste règne dans toute son impudeur et presse les masses laborieuses comme jamais il ne l'a fait. Nos patriotes qui, durant cinq années, ont pillé un budget annuel de cinquante milliards, ont raflé des sommes formidables, ne se contentent plus des appréciables bénéfices d'autant et plutôt que d'y revenir ils appauvrirent un peu plus les pauvres. M. Poincaré et autres officiels se promènent aux frais des contribuables, discutent, mentent effrontément comme toujours et glorifient leur crime envers l'humanité. Il y a pénurie d'aliments, de matières et d'objets de première nécessité, mais la classe riche a surabondance de tout et se vautre dans le luxe. Pendant ce temps, la classe ouvrière, mourir et exsangue de cinq ans de guerre, se trouve dans le dénuement le plus complet au commencement de l'hiver.

Rien n'est changé, excepté la mentalité des humbles qui s'est sensiblement élevée. Les dirigeants, aveuglés par leurs appétits, ont dépassé leur but, la corde sur laquelle ils ont tant tiré ne tient plus qu'à un fil. Leur turcie a trop duré et les dirigés ont vu un peu clair dans les machinations ourdies contre eux ; s'ils ne perçoivent pas nettement toute la laideur qui les entoure, ils la pressentent. L'esprit de révolte est en eux. Les temps nouveaux sont peut-être proches, mais attention !

Attention aux dernières manœuvres de la bourgeoisie, lorsque, n'ayant pu empêcher l'éclosion du mouvement émané, pateur, elle fera donner ses partis politiques de gauche pour le canaliser. Déjà, lesdits partis sont à l'affût pour étrangler la prochaine révolution. Heureusement, le passé et les récents événements d'Allemagne et d'ailleurs nous renseignent. Nous connaissons le plan d'étranglement. Il consiste à détourner les saluaires colères de la foule en la poussant à la conquête du pouvoir politique, à calmer ses légitimes impatiences par des phrases sonores et le vote de grrrantes lois sociales qui seraient autant de trompe-l'œil, mais qui donneraient le résultat désiré : berner une fois de plus le grand enfant qu'est le peuple. Le permettrons-nous ?

Oh ! je sais, camarades, que vous vous opposerez à ce que les politiciens s'en mêlent et gâchent l'œuvre commencée. Mais y parviendrons-nous ? Et puisque maintenant nous prévoyons le piège, pourquoi ne prendrions-nous pas maintenant nos dispositions, toutes nos dispositions, pour l'éviter ? La première serait de faire du mouvement anarchiste quelque chose d'homogène qui, sous la forme de nombreux et vigoureux groupements soudés entre eux par la force de l'idée et la beauté de l'idéal, inspirerait confiance à ceux qui nous voient avec sympathie, et crainte aux charlatans de la sociale et autres exploiters de la crédulité publique. Est-ce possible ?

Oui, si nous le désirons ardemment et si nous sommes animés d'un réel feu sacré. D'après la lecture du *Liberrtaire* et tout ce que j'apprends, mon ordinaire optimisme se trouve encore fortifié ; il me semble bien que les anarchistes comprennent l'admirable rôle qui leur échoit et désirent et s'apprêtent à le remplir convenablement. J'ai, plus que jamais, la certitude qu'ils peuvent, s'ils veulent, prendre ces dispositions et accomplir de grandes choses. J'ai la certitude qu'ils le voudront.

L'existence n'est déjà pas si attrayante, si riche en émotions saines, pour que nous nous privions des jouissances morales que la lutte pour la vérité et le combat pour l'affranchissement intégral des humains procure. Notre temps n'est toujours pas si utilement employé, que nous ne puissions en consacrer une partie à assurer le jour et l'avenir à notre société future, qui ne peut rencontrer d'ennemis et d'adversaires que parmi les autoritaires et les ambitieux, avides de commandements et galons, qui souffriraient de n'être que des hommes entre tous les hommes heureux. Tout espoir n'est pas mort en nous pour que nous désespérions de voir la société d'harmonie qui est notre rêve, notre beau rêve, remplacer celle qui est la triste réalité et notre cauchemar.

A la besogne donc, les amis, et de toutes nos forces, l'heure presse et l'exige — montrons que pour celle-ci la « vague de paresse » ne nous atteint pas. — Prenons la place, toute la place, qui nous revient dans le mouvement social, et préparons l'avenir par une immense action dans le présent.

Lors des prochains ébranlements, le peuple écartera et suivra ceux en lesquels il aura confiance ; et il aura confiance en ceux qui auront manifesté le plus ardent prosélytisme et le plus sincère désintéressement dans les temps difficiles. Certes, vous ne craignez personne, camarades anarchistes, pour la combativité et pour le dévouement, mais il faut encore autre chose pour que notre pensée pénètre le prolétariat, l'imprégné profondément et le dispose aux ultimes efforts. Il faut de l'union et de l'affection entre nous, de la méthode et de l'esprit de suite dans notre propagande.

Cela, nous pouvons, nous devons, nous allons l'acquiescer. Nous avons un journal, notre *Liberrtaire*, qui défend nos idées et soutient notre action ; répandons-le et que, par nos soins, le nombre de ses lecteurs s'accroisse sans cesse. Nous avons une organisation fédéraliste et combattive, notre *Fédération Anarchiste*, qui, en groupant nos énergies, deviendra le phare indiquant le chemin de la libération à ceux qui, abusés, tâtonnent dans l'ombre ; constituons-la, dans tout le pays, de multiples groupes par la puissance desquels elle instruira et éduquera une minorité de plus en plus forte et agissante, et remuera la conscience endormie et veule des masses.

Faisons cela, parvenons à cela et la révolution qui vient ne nous surprendra point ; elle se fera avec nous contre l'inique société actuelle, et contre les partis et les individualités qui nourrissent à son égard de mauvaises intentions.

Quelle joie nous éprouverons, quel bonheur ce sera pour nous et l'humanité entière, si lorsque le peuple esclave brisera ses chaînes, nous empêcherons, par notre force cohérente et notre influence méritée, qu'on ne lui en forge de nouvelles.

L. LEONIC.

## COTTIN

Nous sommes informés par voie détournée que notre ami Cottin est en butte à des provocations dont le sens n'apparaît que trop clairement.

S'il s'agit là d'un système — et avec le gouvernement actuel, il faut s'attendre à toutes les infamies — nous dénonçons par avance les conséquences graves que pourraient avoir les procédés inquisitoriaux dont Cottin est victime.

Si par dignité révolutionnaire, nous ne réclamons aucune faveur spéciale pour notre ami nous n'entendons pas le laisser brimer sous quelque prétexte que ce soit.

Notre avis — et c'est aussi l'avis de tous les hommes qui ont le souci d'une justice — est que Cottin doit être admis à jour de compte même liberté qu'une sentence de Justice a accordée à un assassin autoritaire.

Nous veillerons à ce que le sort de Cottin — héros de la classe ouvrière — soit sauvegardé.

LE LIBERRTAIRE.

## P'VE DANS LA MARE...

Et comment les prenez-vous ?

## VICTIMES DE LA GUERRE

Pour que vos pensions soient sensiblement augmentées, envoyez des socialistes à la Chambre !

## HONNETES GENS !

Pour faire rendre gorge aux profiteurs de la guerre et de la mort, votez pour les socialistes !

## CONTRIBUABLES !

Le prochain budget sera de 25 milliards. Votez pour les socialistes, si vous voulez que les riches et les profiteurs de guerre paient leur juste part.

## GRANDE SOIRÉE ARTISTIQUE (Privée)

Salle des Fêtes de la Bellevilloise

23, rue Boyer (20<sup>e</sup>). Métro Martin-Nadaud

AVEC LE CONCOURS CERTAIN DE :

CLOVIS  
COLADANT  
CHARLES D'AVRAY  
ROBERT GUERARD  
CHARLES GUERET  
F. JACK  
L. LOREAL  
F. MOURET  
P. PAILLETTE  
G. VILLOCCQ

Et de Mesdames :

C. ANDREE  
C. BORJA  
CHABERT  
RACHEL LE NOËL  
ODETTE MOURET  
MARIANNE  
LUCE PARMETTA

ANATHÈNE ET JEHAN BROCARD

Chansonniers de la Bulle

INTERMEDE

Tennis and Partain

Allocation par le camarade PIERRE RUFF

L'IVRESSE

Pièce en 1 acte de Louis Giraudet

Interprétée par Bich et Chauvière, du Groupe Théâtral

Au piano le compositeur THUMERELLE

PRIX D'ENTREE : 1 fr. 50. — On trouve des cartes au bureau du journal.

## Echos et Glanes

## QU'ILS TRAVAILLENT !

Le citoyen J. Paul-Boncour, ancien ministre, ex-officier d'Etat-Major, candidat du Parti Socialiste aux élections législatives, a sa manière propre, ses arguments à lui pour s'élever contre l'intervention en Russie.

Il ne s'agit pas, pour ce socialiste de fraîche date, de se lancer dans une apologie du bolchevisme. Fausse route, paraît-il, pour le P.S. !

Nous ! Il faut s'élever contre l'intervention pour éviter de sacrifier les intérêts des porteurs de fonds russes à l'entreprise de réaction internationale. Puisque les bolchevistes acceptent de payer les coupons des porteurs de fonds russes, cessons l'intervention, car l'Etat français, après les élections, se lassera de payer ces coupons !

Revenons à la Russie, les femmes, les enfants russes, ainsi que les vieillards, meurent par milliers, et ce n'est pas drôle... Mais, qu'est cela, je le demande, en regard de l'immense détresse des porteurs de fonds russes, menacés de se voir la ceinture, si ce n'est de crever de privations ?

Plaignons ces malheureux privés de leurs ressources. Plaignons-les sincèrement, car ils ne comprendront jamais que, pour avoir le droit de « casser la croûte », ils ont le devoir de gagner leur avoine — comme les copains !

## QUE DE POMMADE...

Nul n'ignore le piffisme journalistique. Chacun est fixé sur la valeur de ces communiés à la presse annonçant telle cérémonie et en soulignant le caractère « strictement privé » de telle manifestation. C'est modeste (3) permet de porter quatre points cardinaux la nouvelle que, par les bons soins de M. Z... Mlle X... vient de perdre sa vertu...

En période normale, les journaux mondains (4) et même les journaux d'extrême gauche se prêtent volontiers à ces petites réclames inoffensives. A la vérité, nous devons reconnaître que les premiers ne le pas sur les seconds.

Viennent les élections qui changent tout cela. Les journaux bourgeois continuent comme par-devant leur petite réclame. Mais ceux d'extrême gauche lesdites réclames inoffensives. A la vérité, nous devons reconnaître que les premiers ne le pas sur les seconds.

Tel fait l'éloge de son ami intime, le présenté farci de toutes ses brillantes qualités... et même de celles, plus brillantes encore, qui ne sont point son apparence. Celui-ci rend compte lui-même des réunions auxquelles il participe et se décline des félicitations abondantes à l'excès...

Najoutons pas, en les citant nommément, à leur réclame grotesque... Tout de même, faut-il que telle manifestation électorale soit d'autant plus inférieure, qu'il faille tant d'artifices pour la lancer sur la foire...

## MORALITE D'UNE IMMORALITE

On a fait grand bruit, dans les feuilles socialistes, autour de la candidature de Ruhl, secrétaire de la Fédération de l'Eclairage, sur la liste bandoulière du Bloc National. Cette candidature, est immorale, c'est un fait.

D'après l'Humanité, la Fédération de l'Eclairage a mis Ruhl en demeure de choisir entre sa candidature et sa fonction de secrétaire d'organisation syndicale. Ruhl aurait décidé de retirer sa candidature et de rester secrétaire de la Fédération de l'Eclairage. Aussitôt l'Humanité a déclaré sur la valeur de la force et de la discipline ouvrières...

On se contente de peu, au journal du Parti... Dès l'instant qu'il ne menace plus de concurrence les « produits » de la maison, Ruhl redevient un grand citoyen, très digne de présider aux destinées des prolétaires du gaz. Pourtant, et ça avait été vraiment, dans l'organisation, on aurait dû

renvoyer Ruhl à son Bloc National, avec un coup de pied au cul.

Il est vrai que s'il avait été candidat du Parti Socialiste, au lieu d'être celui du Bloc, nul n'aurait songé à s'acharner sur ce pauvre Ruhl et il n'aurait pas subi l'ultimatum des syndicalistes.

Quoi ! dans l'un ou l'autre cas, il était bien perdu pour eux. Restait-il à savoir si cette perte valait tant de larmes...

## QUI TROMPE-T-ON ?

Décidément, on veut nous faire prendre des vessies pour des lanternes. Voici que nous sommes maintenus des candidats antiparlementaires — mais pas à notre façon. Nous, nous ne votons pas ; nous avons des candidats « pour la forme », pour notre propagande, pour pouvoir coller nos affiches, etc., etc.

Mais ces candidats antiparlementaires nouvelle manière sont candidats sérieuxment et aspirent à nous moins sérieusement, à devenir députés.

Nous n'irons rien. Voici la thèse que Bernard Lecache — parfois mieux inspiré — soutient dans le Journal du Peuple en parlant de Vaillant-Couturier : « Ce jeune homme est resté farouchement antiparlementaire. Il compte faire, s'il entre à la Chambre, de l'antiparlementarisme au Parlement. »

Pas moins... et c'est beaucoup ! C'est trop même... Il n'existe qu'un moyen de nous prouver la valeur de ce nouvel antiparlementarisme : au début de la session, du haut de cette tribune retentissante d'où l'on parle au pays tout entier, prononcer un vigoureux et précis discours antiparlementaire... et démissionner.

Nous attendons, sans anxiété aucune...

## ARGUMENT-MASSUE

Nous nous en voudrions de passer sous silence cet éclatant témoignage du grand manitou de la Fédération américaine du Travail, Samuel Gompers, sur la prohibition de l'alcool. Voici cette perle éternelle cueillie dans l'information :

« M. Gompers a prononcé un discours dans lequel il s'est élevé fortement contre l'usage des boissons alcooliques. « Le vote de cette loi, déclare-t-il, a eu des conséquences regrettables sur les ouvriers, et les habitudes ont été complètement bouleversées. Au lieu de s'attabler devant un verre de bière, une fois sa journée terminée, l'ouvrier assiste maintenant à des meetings... »

« M. Gompers croit que le bolchevisme a commencé en Russie avec la prohibition. »

Voilà, syndiqués, mes frères, le véritable remède à vos maux. Vous pouvez en croire ce vieux routier qui a employé sa vie à briser les énergies ouvrières.

C'est le remède ! Pour ça, déter vos secrétaires fédéraux et confédéraux, ne vous saoulez plus !...

## AUX PETITS MAUX.

## LES GRANDS REMEDES

En période électorale on fait « donner » les témoins. Pour les besoins de sa mauvaise cause, la « Sociale » emploie les moyens les moins distingués et les plus prosaïques.

Le Droit du Peuple, de Lussan, a publié l'appel d'un savant estimé, le docteur Aug. Forel, incitant les ouvriers et paysans à voter en bloc sur les listes socialistes. L'Humanité, naturellement, s'empare du document et le brandit victorieusement.

Et après ? Qu'est-ce que ça prouve ? Ce n'est pas cela qui nous fera voter ? Malgré tout le respect que nous professons pour les savants, nous nous permettons de faire remarquer au docteur Forel que de la Science aux élections il y a un monde ! C'est une chose si grande qui vient au secours d'une autre si petite qu'il serait peut-être cruel de souligner l'inopportunité de semblables manifestations.

## TOUJOURS LES FLEURS !

L'Humanité vante les mérites des candidats socialistes. C'est son rôle. La série commence par Marcel Cachin, son propre directeur. Comme c'est modeste et de bon goût.

Voici venir ensuite Longuet et Sembal. L'ancien Roi du Charbon est présenté sous un jour on ne peut plus flatteur... Jusqu'à sa gestion ministérielle de guerre sur laquelle on ne tarisse d'éloges ! Comme ça s'accorde logiquement avec la thèse antiparlementaire du journal du Parti. Et comment finit cette conclusion : « Sa réélection (à Sembal), au 16 novembre, ne fait doute pour personne, même pour nos adversaires. »

Après tout, ça peut arriver. Ça prouvera, simplement, que les électeurs socialistes de Montmartre valent ceux de partout. Et ça n'est pas peu dire... E. GLANEUR.

## « OI veut nous museler... »

Vu le manque de papier et la mauvaise volonté des papeteries, nos fournisseurs, à notre égard, nous nous voyons contraints de suspendre notre parution bi-hebdomadaire et de ne paraître momentanément que sur deux pages.

Nos camarades comprendront que la situation « privilégiée », qui nous est faite n'est que le résultat d'une manœuvre destinée à étouffer notre voix et à empêcher « Le Liberrtaire » de paraître.

Qu'on nous aide donc à traverser ce mauvais pas en continuant comme par le passé à nous apporter tous les concours susceptibles de nous aider, si l'aide de nos amis et de nos camarades ne nous fait pas défaut, en ces heures difficiles, nous saurons triompher de toutes les embûches qu'on nous tend.

On veut nous museler, ne nous laissons pas faire !... LE LIBERRTAIRE.

## NOTE DE LA REDACTION

Nous nous excusons auprès de nos nombreux collaborateurs et amis dont la copie a dû rester sur le marbre.

## Laurent Tailhade

Les quotidiens nous ont appris la mort de Laurent Tailhade.

Des plumes « autorisées » ont consacré des articles nécrologiques variés à l'homme, à l'artiste, qui brilla au premier plan de la littérature et du journalisme et qui ne cessa, même sur le tard, de se distinguer de ses « confrères » par une attitude toute d'indépendance fière.

En vérité il ne nous reste pas grand-chose à dire et pourtant *Le Liberrtaire* reste qualifié pour rendre à la mémoire du glorieux disparu l'hommage sincère des révoltés et des humbles.

Il est peu de militants de notre génération qui, aujourd'hui encore, ne sachent par cœur certaines pages flamboyantes de l'écrin auquel les pires adversaires de l'homme et de l'idée, ont reconnu une incomparable maîtrise de Verbe allée à une sincérité évidente.

Trop volontiers les philistins de lettres et les petits jeunes gens de l'Art nous taxent d'incompréhension, même de l'ingratitude. Trop souvent nous sommes accusés d'insensibilité invétérée et d'indifférence pour tout ce qui n'est pas choses ouvrières.

Qu'y a-t-il de vérité dans ces jugements ? Ce n'est pas à nous de le dire. Mais nous pouvons nous défendre d'avoir provoqué à certaine heure du passé, cette série de reniements de lettres et d'artistes qui tant nous attrista. Nous leur avions ouvert nos cœurs, nous les croyions de nos frères et le sentiment et par la raison : ils n'étaient que des impulsifs et des snobs. La rude école de l'anarchisme ne pouvait leur convenir.

Tailhade fut une exception. Artiste et poète jusqu'au bout des ongles, il nous vint non pas en dilettante, mais en combattif ; non pas en sentimental et en snob, mais en convaincu. Il ne craignit point de s'affirmer anarchiste en des milieux où l'épithète était compromettante et à des heures où les actes entraînaient des conséquences dont s'accablait mal la quiétude des « honnêtes gens ».

Militant anarchiste, Laurent Tailhade fut condamné à un an de prison pour un article du *Liberrtaire* : « Le Triomphe de la Domesticté », motivé par l'accueil fait en république au pendeur de Russie. C'est encore sa qualité d'anarchiste déclaré qui lui valut, pendant des années, cette avalanche d'outrages qui le trouva solide, robuste, inébranlable comme le roc.

S'il arriva que Laurent Tailhade ne voulut point se prêter à la farce hervéiste jugée par lui indigne et hideuse, comment lui en aurions nous gardé rancune ?

L'idée même d'un rapprochement entre Tailhade et la gouape Hervé ne fait-elle pas frémir ?

En cette circonstance ceux qui ont failli par défaut d'intuition, par manque de flair et de jugeotte, ce sont bien, je pense, ces camarades, au demeurant sincères, qui se laisseront embarquer par les beaux yeux d'Almeida, par la rondeur du Sans-Patrie dans la galère *Guerre Sociale*, laquelle devait s'échouer sur des écueils...

Ne rappelons pas, ce passé. Taisons les noms qui nous viennent sous la plume.

Et qu'un souvenir ému reste à celui qui servit l'idée, à une heure où, déjà, d'autres la trahissaient, et qui la servit avec autant d'abnégation que d'éclat.

## Aux Intellectuels

Enfin, petit à petit l'activité reprend e aussi, hélas ! la discorde, discorde due tantôt aux intérêts particuliers, tantôt à la nervosité du moment ou des individus, aux différences d'appréciations, de température, etc., etc.

Une grosse dispute va bientôt se faire entendre si, tout de suite, nous ne mettons le holà, et, surtout, si nous ne voyons bien clair et ne nous tendons pas la main.

Aujourd'hui, un peu partout les intellectuels s'organisent et prennent place dans la lutte. Bien. Nous ne pouvons qu'être heureux de voir se multiplier les hommes loyaux en des groupements semblables, libres et décidés.

Je crois qu'avec eux l'évolution de la société se fera plus activement, si vraiment la volonté et la sincérité les dirigent.

Mais permettez-moi de vous crier : Attention à vous, intellectuels ! ne recommencez pas votre expérience des universités et des écoles. Ne soyez pas des pions, des pupilles des tuteurs ; ne méprisez pas le peuple, ne soyez bons avec lui ; ne méprisez pas son intelligence, mais apprenez-lui à penser, faites pas fi de son individualité et de son bon vouloir en cherchant à l'organiser. Non : ne soyez pas bons, ne soyez pas justes, ne lui donnez rien, ne lui apprenez rien.

Pour marcher droit, le peuple n'a besoin de rien, ni de personne. Et s'il ne s'en rend compte, il s'écartera, à force, de la droite, parce qu'il sent, l'injustice et la manière de l'empêcher. Il connaît aussi bien qu'il faudrait au monde pour qu'il se sente heureux. Il n'a besoin, pour cela, que de son cœur et point ne sont nécessaires la belle littérature et les grandiloquences phrases pour en trouver la réalisation.

Non, il n'a pas besoin de vous pour prendre, car il a de belles qualités étonnantes non étonnantes : non, il n'a besoin de vous, car il a des enthousiasmes profonds, de la franchise, de la sincérité et un grand cœur que vous n'avez encore senti. Il a, surtout — et cela, je vous le souligne, apôtre — de la simplicité et de la logique.

Il aime ce qui est beau, bon, solide, vrai. Il aime les belles explications, mais il les préfère par les actes, et il aura raison sur celui-là seulement qui dira et fera sensiblement.

Qui, travailleurs de la pensée, le vulgaire peuple à toutes ces qualités et d'autres encore, et celles aussi de l'intelligence.

Il comprend ou comprendra très bien toutes les philosophies anciennes et modernes ; il pourrait en saisir toutes les arêtes et toutes les vérités, mais il n'aime que la chose à faire que d'ergoter sur des mots ou des idées, avec ou sans talent.

Il y a, avant tout, l'erreur dont il souffre — dont il souffre, mais de cela, passe encore, entendez cela, individualistes, penseurs — l'erreur qui fait que la femme souffre, que les faibles pâtissent, que les enfants sont privés de joies ; il y a l'erreur qui fait que sa force enfante est domptée, asservie. Il sent qu'il est le troupeau, tous jours ; il sent qu'il est la masse, lui, pas vous, pas les autres. Il y a cette erreur, cette différence, qu'il sent. Il en est mortifié et colère.

Intellectuels qui voulez ouvrir au salut commun, descendez pour la lutte avec nous, les humains. Aidez-vous à nous, dans les rangs et suivez la foule. Vous n'avez besoin de rien diriger, lancez-vous dans le combat, dans la rue, dans les meetings, dans les livres. Aidez partout où s'assemble la douleur, la colère, l'espoir. Mettez vos cœurs ou plutôt, laissez votre cœur avec les autres ; à sa place. Vivez non votre vie, mais la vie des hommes sages et bons. Plus que vos paroles ou vos écrits, vos actes seront suivis. Laissez l'un de vos frères le contraire, mais faites vraiment, inégalement, ce que vous préchez. Soyez apôtres, soyez exemples, vous ne sachant plus, devez faire mieux.

Soyez autant que les travailleurs ouvriers, ouvrez à considération égale, dans la lutte, ne vous croyez pas supérieurs, ne sachez ou vos manchettes. Puissez en être humblement, précieusement, dans nos vies populaires et fraternelles, la force, l'amour, la beauté, et, forts d'espoir, confiance, luttiez contre le bourgeoisisme, contre l'égoïsme, contre l'erreur de l'initiation.

La, vos forces particulières sont nécessaires. Vous êtes plus près des hommes, des oppresseurs : vous pouvez frapper plus fort, plus juste et sans faiblesse, sans crainte, car alors vous aurez nos épaules, nos cœurs, nos cœurs — sans restriction — nous ne serons plus des dilettantes, des érudits, des snobs, mais des lutteurs ensemble, nous recevons des coups, nous aurons aussi de fortes joies et la seule ternité possible.

F. LARAPIÈRE.

Ce n'est pas même la liberté que de choisir souvent de maître, car le poids de l'homme sur l'homme demeure inchangé. Plus que ce n'est la justice d'être lésé dans sa personne « au nom du Peuple Souverain » au lieu du « roi par la grâce de Dieu ».

G. CLEMENCEAU (Le Bloc).

## CITOYEN !

Si tu ne vas pas voter le 16 novembre tu trahiras la Révolution russe. Pour le désarmement général, la paix des peuples et la suppression du service militaire, votez pour les socialistes !

(A suivre)



